

DELPLACE SAN MARTÍN Elsa (35 ans)



Verre à moitié vide ou à moitié plein ? « *Force de caractère* », Elsa Delplace voyait les choses autrement. Son compagnon, Denis, se souvient : « *Elle avait ce côté très optimiste, elle me disait qu'il y avait une autre catégorie de gens : ceux qui boivent direct et qui se resservent.* » Un bon mot pour conjurer le mauvais sort. Une devise pour croire en la vie, croire en l'être humain.

Sur son bras gauche, ce tatouage inscrit en espagnol, la langue de sa mère chilienne : « *Levantate* » (lève-toi). « *Se lever* », se relever, encore et toujours. En trente-cinq ans, la jeune femme avait fait de cet allant un principe de vie. Pour elle et pour les autres. « *Elle savait bousculer le cours des choses, quand elle avait une idée, elle savait la défendre* », rappelle avec admiration Michel Delplace, son père. Déjà adolescente, Elsa avait sa façon bien à elle de soutenir les sans-abri : acheter L'itinérant, « *avec ses sous* ».

Tour à tour chargée de développement commercial, assistante de production, conseillère dans une agence de voyage, cette littéraire avait enfin trouvé l'épanouissement professionnel. Depuis deux mois, elle travaillait pour un cabinet international de « *conseil en management de la performance* ». « *Le 10 novembre, raconte Michel Delplace, Elsa m'a appelé tout de suite pour m'annoncer sa titularisation. Avant même la fin de sa période d'essai.* »

Sans jamais oublier la famille. « *Elle en était très fière* », confirme Denis. Fière des talents de cuisinier de son père, ancien directeur de la maison des jeunes et de la culture du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), où elle vivait encore. Fière du parcours de sa mère, Patricia San Martín, permanente syndicale CGT à la mairie de Sevran, rescapée chilienne de la dictature de Pinochet. Fière de son petit frère Fabien, 31 ans.

Fière, enfin, de son fils Louis, 5 ans, né d'une première union. « *Elle lui transmettait sa passion de la musique et essayait de lui parler en espagnol* », se remémore Jérémy Wagner, le père du petit. Le 13 novembre, au Bataclan, l'enfant s'apprêtait à applaudir l'un de ses groupes préférés avec sa mère Elsa et sa grand-mère Patricia. Il a été le seul rescapé.

Adrien Pécout

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/10/elsa-delplace-35-ans-enmemoire_4828974_4809495.html